



## DERRIÈRE LE RIDEAU DE SCÈNE

par Michèle Matteau

### Avant le lever de rideau

Michèle Matteau est née au Québec; elle a vécu en France, en Colombie Britannique, en Nouvelle-Écosse et habite l'Ontario depuis 1985. Elle détient un baccalauréat en pédagogie et un baccalauréat ès Arts de l'université de Montréal ; elle a étudié la psychologie à Strasbourg et obtenu une maîtrise en Educational Psychology de l'Université Mount St.Vincent d'Halifax. Femme aux opinions franches, elle cumule un bagage de riches expériences en psychopédagogie, en enseignement et en journalisme ce qui l'a menée à des fonctions de coordonnatrice des éditions Jeunesse pour l'Agence canadienne de développement international (ACDI), de chercheuse, de scénariste et de rédactrice de textes documentaires et d'activités pédagogiques.



Écrivaine, Michèle Matteau a publié 7 romans, un recueil de nouvelles, deux recueils de poésie, deux pièces de théâtre. Ses oeuvres se sont toutes distinguées comme finalistes à divers prix littéraires; elle a été lauréate du Prix du livre d'Ottawa 2001, du Prix Trillium de l'Ontario (2002 et 2010), et du Prix Christine Dumitriu van Saanen du Salon du livre de Toronto (2005).

Cette éducatrice d'expérience passionnée de théâtre analyse ici les relations écoles/théâtres professionnels dans la francophonie en milieu minoritaire, telles que révélées par un récent sondage, et livre sans détour ses suggestions.

### POSONS LE DÉCOR

L'école et le théâtre sont de hauts lieux de la communication. Celle-ci y est, dans les deux cas, un moyen et un objectif.

En effet, la communication est constamment utilisée dans l'apprentissage : l'école incite les jeunes à découvrir le monde sous ses multiples formes et propage ainsi le savoir. Elle engage les jeunes à agir sur lui : c'est le savoir-faire. Elle les guide pour qu'ils grandissent au cours de cette démarche : c'est le savoir-être. De son côté, le théâtre communique en exposant, par histoires et personnages interposés, les diverses facettes de la condition humaine. Il engage les spectateurs à décoder et à identifier les comportements mis en scène, à se reconnaître en eux, à réfléchir sur eux pour, éventuellement, intervenir sur leur société et agir sur leur propre vie.

Présentés ainsi, le monde de l'éducation et celui du théâtre font figure de frères siamois. La communication entre ces deux milieux devrait donc être naturelle et aisée. Est-ce le cas? Qu'en est-il des liens entre ces deux milieux, dans la francophonie canadienne en contexte minoritaire? Qu'attendent-ils l'un de l'autre? Comment s'articulent leurs relations de travail? Que se passe-t-il de chaque côté du rideau de scène?

Pour répondre à ces questions, la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE) a, en juin 2016, effectué un sondage électronique à deux volets auprès, d'une part, le milieu scolaire francophone des provinces autres que le Québec et, d'autre part, des compagnies théâtrales professionnelles de langue française travaillant pour les jeunes publics en contexte minoritaire.

Après avoir synthétisé les réponses remises par le « parterre » (milieu scolaire) et celles envoyées des « coulisses » (milieu théâtral), nous tenterons de saisir le sous-texte de ce dialogue virtuel. Puis, comme le fait le dramaturge par les didascalies, nous tenterons de suggérer quelques façons de répondre aux besoins manifestés, en clair ou en filigrane, par les répondantes et répondants de chacun des deux groupes afin d'améliorer les relations entre ces milieux essentiels de communication que sont le théâtre et l'école, et cela, pour le plus grand bénéfice des jeunes.

## **VU DU PARTERRE**

Soixante-dix-neuf (79) personnes ont répondu au volet scolaire du sondage. Selon la carte de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) publiée en 2008, le nombre d'écoles francophones au Canada (sans le Québec et les territoires) se chiffrait à 648, primaire et secondaire confondus; la proportion des écoles ayant participé serait donc de 12 %.

Ce volet du sondage comptait neuf questions. La question 4 étant le corolaire de la 3, nous les traitons ensemble. La question 9 était une demande de commentaires sur les sujets couverts<sup>1</sup> : les remarques sont étudiées au fil des questions qu'elles touchent.

---

<sup>1</sup> Q9. Ajoutez tout commentaire qui vous semble pertinent concernant le théâtre dans les écoles de langue française en contexte minoritaire.

**Q1. En tant que membre du personnel scolaire, comment percevez-vous les liens de collaboration entre l'école et les compagnies théâtrales?**

Inexistants	15,38 %
Insuffisants	26,92 %
À améliorer	37,18 %
Adéquats	14,10 %
Excellents	6,4 %

Au total, 42 % des répondants et répondantes jugent que la collaboration entre écoles et compagnies de théâtre est insuffisante ou inexistante. Cette statistique jette d'emblée une ombre au tableau. Par contre, 37 % cherchent des façons d'améliorer la situation et 20 % perçoivent ces liens comme ne laissant rien à désirer.

Les commentaires donnés en réponse à cette question indiquent clairement que les répondantes ou répondants dont le métier est d'enseigner (parfois mentionné dans leur réponse) « ne se sentent pas dans le coup<sup>2</sup> », même quand la collaboration existe. Le vrai dialogue semble, dans certains milieux, s'être plutôt développé à un autre niveau, entre conseil scolaire ou directions et compagnies théâtrales. Et, comme le souligne une répondante, sans doute enseignante, « nous, on prend ce qu'on nous envoie ».

Certains reconnaissent l'effort que font les compagnies théâtrales pour présenter des guides d'accompagnement aux spectacles et les apprécient quand ils présentent une démarche pédagogique typique. On souhaiterait que soient incluses — au besoin — des indications sur le niveau de langue de la pièce afin d'aider les jeunes à mieux la comprendre. Et à plusieurs reprises, des répondantes ou répondants réclament que soient faits les liens avec le programme-cadre du ministère de l'Éducation de leur province.

D'autres expriment le désir de vivre parallèlement des types de rencontres théâtrales différentes : assister avec leurs élèves à une répétition du spectacle, échanger avec les artisans de la production pour découvrir l'ampleur et la diversité du travail artistique, les efforts et le temps fournis par tous depuis le choix de la pièce jusqu'au résultat final.

**Q2. Trouvez-vous qu'il existe un dialogue entre le milieu du théâtre professionnel et celui de l'éducation contribuant au mieux-être des élèves?**

Inexistant	19,48 %
Insuffisant	32,47 %
À améliorer	31,11 %
Adéquat	14,29 %
Excellent	2,60 %

---

<sup>2</sup> Les phrases en italique font textuellement partie des commentaires des répondantes et répondants.

Au total, presque 52 % des répondants jugent le dialogue insatisfaisant entre les deux milieux et impropre à contribuer au mieux-être des jeunes. Ce pourcentage confirme le malaise illustré par les réponses à la première question : les liens sont insuffisants, et les jeunes, oubliés.

À travers les commentaires recueillis, on sent que le milieu scolaire rêve de ce que nous pourrions appeler un théâtre à la carte qui ciblerait exactement le niveau enseigné. Ici, on veut que les compagnies se tournent davantage vers les 12-14 ans, « un créneau d'âge délaissé ». Ailleurs, on veut davantage de théâtre pour les tout-petits. Plus loin, on voudrait du théâtre qui parle aux jeunes de la région; d'autres suggèrent des représentations de « vrai théâtre », une expression floue qui semble englober bien des choses. Une autre personne reproche aux compagnies théâtrales des choix de pièces qui ne répondent pas aux intérêts des jeunes, correspondent peu ou pas du tout aux différents programmes d'études et sont jouées par des « comédiens maison inconnus, plus ou moins professionnels, ce qui fait qu'ils ont peu d'impact sur les jeunes...»

Au milieu de ces suggestions, une voix s'élève qui parle de création artistique : « Je crois qu'il faut respecter la création artistique des compagnies qui œuvrent dans le milieu scolaire. »

**Q3. et 4. Entre le moment où vous signalez votre intérêt pour une production théâtrale et le jour où a lieu la représentation, quelles sont les choses qui contribuent à rendre le processus efficace? Et qu'est-ce qui pourrait être amélioré?**

Les réponses à ces deux questions précisent plusieurs des éléments mentionnés précédemment. On constate par certaines réponses une conception très éclectique de la représentation ou de la production théâtrale qui inclut le théâtre professionnel, le théâtre communautaire, les représentations par des élèves, des jeux scéniques en classe et des compétitions d'improvisation. Cette diversité complique l'établissement d'un processus efficace unique.

Certains répondants et répondantes précisent les outils qui, selon eux, pourraient améliorer les relations entre l'école et les compagnies théâtrales : que la compagnie désigne une personne pour assurer le lien avec le personnel enseignant de l'école cliente. La communication serait plus directe et efficace, et cela réglerait en partie du moins la question du manque de temps. Ou on suggère que les compagnies communiquent par courriel avec le personnel enseignant pour les rappels, les consignes et « une confirmation des dates et de l'heure ». Sans préciser davantage, certaines des personnes qui ont répondu manifestent le désir que les compagnies soient plus flexibles quant aux dates et aux heures des représentations. De l'avis de certaines, il serait même désirable de pouvoir déterminer dès le mois de juin d'une année la pièce que verraient les élèves l'année suivante.

Le problème des ressources financières se présente sous deux angles : le prix demandé par la compagnie devrait être plus abordable et le conseil scolaire devrait consacrer une part plus généreuse à la culture. Un répondant ajoute : « Le paiement des factures le jour même du show ». Une répondante implore : « Le moins de red tape possible! ».

Le point qui revient fréquemment et avec insistance est celui des guides pédagogiques (d'accompagnement, trousse pédagogique, etc.) considérés comme essentiels à la rencontre théâtrale. La commande est large. On veut que ce document comprenne des activités de préparation à la pièce, des suggestions pour développer l'écoute pendant la représentation ainsi que des activités de suivi pour favoriser l'assimilation par les jeunes. On demande qu'il soit livré à l'école tôt pour que l'enseignante ou enseignant ait le temps d'intégrer les activités suggérées à son programme en classe. Un répondant demande aussi qu'il soit lié au vécu des jeunes et qu'il informe de l'objectif de la pièce. Un autre suggère que quelqu'un de la compagnie se déplace et rencontre les élèves à l'école avant la représentation. Une répondante conseille de constituer « un plan efficace de préparation avec les élèves animé par l'animateur culturel ». On désire que soit précisé le lien entre la production théâtrale et les programmes d'études, non seulement en regard des arts et du français, mais aussi des mathématiques. Une répondante souligne l'importance de la préparation par des activités de nature créatrice : « plus les élèves sont créateurs, plus ils apprennent ».

Toutefois, une répondante lance une douche d'eau froide sur l'utilisation des guides en déclarant que ce travail pédagogique est loin d'être toujours accompli : « Cela n'est pas fait dans la majorité des classes! Les élèves ne sont donc pas préparés à apprécier la production. »

**Q5. En tant qu'institution qui accueille des productions théâtrales, dans quelle mesure vous considérez-vous partenaire de la production de spectacles pour jeunes publics?**

Pas du tout	24,36 %
Très peu	28,21 %
Un peu	26,92 %
Adéquatement	11,54 %
Entièrement	8,97 %

Un cinquième des répondantes et répondants se considèrent partenaires (20,51 %) de la production de spectacles pour jeunes publics. Un peu plus du quart (26,92 %) se jugent « un peu partenaires » et plus de la moitié (52,57 %) ne se considèrent aucunement partenaires dans la relation théâtre-école.

**Q6. En tant que membre du personnel scolaire en contexte minoritaire, quel impact considérez-vous que la présentation de productions théâtrales a présentement sur l'identité francophone des élèves?**

Aucun impact	5,13 %
Impact minime	10,26%
Bon impact	26,92%
Impact significatif	29,49 %
Impact marquant	28,21 %

C'est dans une proportion de 57,70 % que les répondantes et répondants estiment que les productions théâtrales ont un impact appréciable sur l'identité francophone des jeunes. Malheureusement, aucune explication n'est donnée directement. Par contre, si l'on examine les remarques livrées à la question 9, des pistes de réponses, souvent « intuitives », apparaissent. « Je ne sais pas jusqu'à quel point les pièces de théâtre ont un impact sur l'identité des élèves, mais je sais que c'est important de leur faire vivre ces moments magiques avec la culture franco-ontarienne. Les sortir de la classe est important. » Un autre répondant nous rappelle que les élèves se souviennent toujours beaucoup mieux de ce à quoi « ils ont participé de manière active » et suggère de leur donner l'occasion de pouvoir « faire une critique constructive » après la représentation.

Quelques commentaires fusent sur l'importance de propager, par l'art, la fierté d'être francophone et de consolider ainsi l'identité. On insiste sur le fait que l'école doit souvent prendre la responsabilité de cette mise en contact théâtre-jeunes car certains parents ne vont jamais au théâtre avec leurs enfants. Un répondant juge ce contact théâtre-élèves nécessaire et précieux, au-delà de la question de l'identité francophone : « À chaque année, nos élèves de la 4<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup> année vont au Stratford Festival pour voir une pièce. Ils ont toujours tellement hâte d'y aller. Si un théâtre comme le leur, ou même le Grand, ici à London, offrait une production en français pour les jeunes, ce serait absolument incroyable. »

Pour cette personne, le théâtre est en lui-même une expérience féconde qu'il faut absolument faire vivre aux élèves. Une idée s'impose chez cette répondante : « si l'expérience ne peut être vécue en français, il faut la vivre en anglais!!! »

**Q7. Dans quelle mesure les productions théâtrales présentées aux élèves de votre milieu bénéficieraient-elles, quand c'est possible, d'être offertes dans des salles de spectacle professionnelles?**

Aucune importance	2,6 %
Peu d'importance	22,08 %
Assez important	32,47 %
Essentiel	16,88 %
Extrêmement important	25,97 %

Au total, 42,85 % des répondants estiment que d'aller dans une salle de spectacle crée un moment marquant pour les jeunes. Si l'on ajoute les 32,47 % qui considèrent cela « assez important », nous atteignons 75,32 %. C'est la proportion de ceux et celles qui apprécient les sorties dans des salles de spectacle professionnelles. « Tous les langages artistiques sont importants dans ma vision de l'éducation (...) particulièrement dans les écoles de langue française en contexte minoritaire. Oui, il est essentiel que les productions sortent des gyms. La voix et le jeu des artistes de l'Ontario ont droit aux espaces de diffusion et les spectateurs, amateurs des arts en devenir, ont droit aux vrais lieux! »

On attribue la rareté de ces sorties « tellement enrichissantes » au « manque de budget » souvent accentué dans les écoles « dont le milieu socioéconomique n'est pas très élevé ». Et le souhait est clair : faire profiter les élèves de deux ou trois représentations par année scolaire.

Aller au théâtre, plutôt que de recevoir une troupe, répondrait aussi à la préférence des jeunes. « Les élèves préfèrent les sorties plutôt que l'accueil de pièces à l'école. » Un autre répondant souligne : « (...) Ce serait intéressant que les élèves puissent vivre l'expérience d'une vraie salle de théâtre parfois. Il faut donner le goût aux enfants de se déplacer pour aller voir du théâtre. Ce sont les adultes de demain. » Et une personne précise « Si les représentations étaient dans un théâtre, plusieurs écoles pourraient participer et [il serait possible] de diviser les coûts. »

Ces sorties sont jugées essentielles. « On doit garder les arts vivants.(...) C'est la responsabilité des écoles d'avoir des spectacles en français. (...) » Mais la même répondante ajoute : « Ça coûte trop cher pour le peu d'intérêt qu'il y a dans la communauté. » Comment expliquer alors pourquoi, malgré la reconnaissance sans équivoque de l'importance d'assister à des pièces de théâtre dans une institution dédiée à cet art, beaucoup d'écoles ne sortent pas? C'est que l'on considère ce déplacement « important mais dispendieux », surtout pour les écoles en région éloignée et en milieu rural. On réclame des subventions pour que les écoles fassent ces déplacements trop souvent jugés accessoires par ceux et celles qui tiennent les cordons de la bourse.

**Q8. Selon vous, dans quelle mesure le prix des productions théâtrales offertes aux élèves a-t-il évolué au cours des vingt dernières années?**

Sensiblement le même	5,13 %
Peu augmenté	8,97 %
Légèrement augmenté	19,23 %
Beaucoup augmenté	16,67 %
Énorme augmentation	5,13 %
Ne sait pas	44,87 %

Il importe de signaler qu'une forte proportion de répondantes et répondants, 44,87 %, ont coché « ne sait pas ». Exactement un tiers d'entre eux décrit le coût actuel des spectacles comme normal, considérant sans doute la hausse du coût de la vie depuis vingt ans. Si l'on additionne les pourcentages de celles et ceux qui trouvent l'augmentation forte ou énorme, nous obtenons 21,80 %. Les données recueillies ne nous permettent pas, malheureusement, d'établir un lien entre l'impression d'une forte augmentation et la situation géographique ou le niveau socioéconomique du milieu scolaire des répondantes et répondants. Il est possible que deux facteurs interagissent : les prix plus élevés ET la baisse dans les conseils scolaires des sommes consacrées aux sorties culturelles. C'est peut-être ce que veut exprimer une répondante qui écrit : « Dernièrement la gauge a diminué, ce qui limite la quantité d'œuvres que nous pouvons accueillir. »

## **VU DES COULISSES**

Le volet du sondage qui s'adresse aux compagnies théâtrales francophones travaillant en contexte minoritaire contient des questions sur les mêmes sujets que celles posées aux personnels des écoles de langue française. Sept compagnies ont répondu au questionnaire composé lui aussi de huit questions.

**Q1. En tant que directrice ou directeur d'une compagnie productrice de spectacles destinés aux jeunes publics, comment percevez-vous les liens de collaboration entre votre milieu et celui de l'éducation?**

Quatre personnes sur sept ont répondu « présents mais insuffisants », deux les qualifient de « corrects » et une seule de « bons ». Selon une des compagnies, les communications passent par un réseau de telle manière qu'« on n'a à peu près pas de contact avec le milieu scolaire ». Et un répondant déplore une relation à sens unique, où le milieu du théâtre s'informe, cherche à répondre aux besoins des écoles, mais ne reçoit que rarement la pareille de la part du milieu de l'éducation.

**Q2. Quelles sont vos attentes face à une telle collaboration?**

Les compagnies semblent avoir été souvent déçues dans leurs attentes de collaboration. On aimerait un effort plus visible du milieu scolaire pour saisir les enjeux des théâtres. On déplore que trop d'enseignants ne considèrent pas l'art comme un moyen de contribuer au développement des élèves, de proposer des références pour construire l'esprit critique. On regrette le fait que beaucoup de membres du milieu de l'éducation ne soient pas eux-mêmes de vrais consommateurs de culture. Le discours des écoles est, selon une autre répondante, toujours de nature économique alors qu'on souhaiterait que l'échange se fasse d'abord sur les valeurs que chaque milieu peut transmettre et le rôle complémentaire de chaque milieu. À travers les réponses des compagnies, on perçoit le regret de constater que le théâtre est trop fréquemment vu simplement comme une sortie divertissante pour les élèves.



Toutefois, il se dégage un désir incontestable de faire naître un dialogue. On voudrait mieux exposer toutes les facettes du quotidien des professionnels du théâtre au milieu de l'éducation et, parallèlement, mieux connaître la réalité du monde de l'éducation.

**Q3. Trouvez-vous qu'il existe un dialogue entre le milieu du théâtre professionnel et celui de l'éducation contribuant au mieux-être des élèves?**

Les réponses oscillent entre « un peu » (4 réponses) et « place à l'amélioration » (3 réponses). Ce qui donne l'impression que ce dialogue est pour l'instant pauvre et ne répond guère aux attentes. Certaines structures sont en place, affirment des répondantes et répondants, et il serait possible de partir de cette base pour favoriser le dialogue souhaité.

**Q4. En tant que directrice ou directeur d'une compagnie productrice de spectacles destinés aux jeunes publics, qu'attendez-vous de la relation entre une institution d'enseignement et votre compagnie entre le moment où cette institution manifeste un intérêt envers une de vos productions et le moment où la représentation se termine?**

Les réponses des compagnies n'indiquent malheureusement pas dans quelle mesure les attentes sont présentement satisfaites. Mais ces attentes sont précisées : recevoir un accueil chaleureux, pouvoir compter sur la préparation des jeunes à la pièce, le respect de la fiche technique et, après le spectacle, un suivi en classe. On aimerait que tous les membres du personnel de l'école, y compris les concierges, soient au courant de l'arrivée de la troupe, et non seulement les classes concernées. On aimerait une réponse aux questions posées par la compagnie dans un délai raisonnable et un dialogue franchement ouvert. On apprécierait que les directions voient les sorties théâtrales comme une priorité et considèrent ces contacts artistiques comme des jalons importants du développement des élèves.

À plus long terme, on souhaiterait que les quelques enseignants les plus intéressés par l'art et principalement le théâtre, et qui possèdent de réelles qualités de passeurs culturels, deviennent des leaders et ouvrent le nécessaire dialogue.

**Q5. En tant que producteur de spectacles jeunes publics, dans quelle mesure vous considérez-vous comme un partenaire du milieu de l'éducation?**

À cette question, six répondantes et répondants disent un peu ». Le septième estime qu'il y a place à amélioration. À la lecture des remarques, on a l'impression que les compagnies théâtrales, loin d'être les bienvenues, doivent surmonter de nombreuses difficultés pour entrer dans les écoles. Le septième répondant précise que c'est la raison pour laquelle il « n'a pas diffusé dans sa propre province depuis plusieurs années ».

Une autre personne déclare qu'il est évident que la compagnie est un partenaire, mais, ajoute-t-elle, « nous sommes seuls à le savoir ». Une compagnie cherche à adapter ses choix de spectacles aux structures disponibles dans les écoles : « Nous cherchons une

nouvelle approche adaptée à des gymnases ou une forme dont le montage est très rapide pour rejoindre plus de jeunes dans notre province ». Un autre répondant tente d'expliquer pourquoi le contact s'avère si délicat et difficile avec le milieu de l'éducation : « On pourrait mieux travailler ensemble pour autant que tout ne tourne pas uniquement autour des besoins de l'école ».

**Q6. Dans quelle mesure les productions théâtrales présentées aux élèves bénéficieraient, quand c'est possible, d'être offertes dans des salles de spectacle professionnelles?**

Trois compagnies qualifient ces occasions comme ayant une extrême importance, trois autres comme étant essentielles et une dernière comme importante.

Reconnaissant que les compagnies présentent davantage dans les écoles, le répondant d'une compagnie estime qu'il faut « donner aux élèves l'habitude de sortir voir du théâtre ». Le théâtre reste un lieu magique, car la compagnie peut alors utiliser tous ses outils de travail. Une autre répondante indique qu'entre recevoir et visiter, c'est « le jour et la nuit », et cette personne regrette que ce ne soit pas dans la culture de sa région de se déplacer pour assister à une œuvre théâtrale : « Il faut travailler ensemble à changer cette culture. » Une dernière compagnie insiste sur le fait que les jeunes ne peuvent être séduits par des spectacles qui, trop souvent, sont présentés dans les pires conditions d'éclairage, de visibilité et de qualité sonore.

**Q7. Au cours des vingt dernières années, de quelle façon le cachet associé à vos spectacles a-t-il évolué?**

Six des sept compagnies ont répondu que les prix des spectacles avaient peu augmenté. Un seul répondant parle d'augmentation. Une compagnie souligne que « le théâtre jeune public est le parent pauvre de la profession » et explique qu'en réalité, c'est un théâtre qui demande beaucoup de travail et une expertise spécialisée. C'est le seul théâtre qui tient fondamentalement compte de son public puisqu'il se définit par lui.

## **DONNER LA RÉPLIQUE**

Sept thèmes se dégagent de ce dialogue virtuel entre les compagnies théâtrales et les membres du personnel scolaire :

### **1. La collaboration**

Deux choses ressortent. D'une part, l'ignorance de chaque milieu (scolaire et théâtral) de la réalité de l'autre et, d'autre part, la bonne volonté de ceux et celles qui travaillent déjà à établir une collaboration.

Le milieu scolaire connaît peu la réalité des compagnies. Par exemple, quel est le coût d'une production? D'une tournée? Et à peu près rien des conditions au quotidien : faire des choix cruciaux de programmation au moins trois ans à l'avance; préparer de nombreuses demandes de subventions auxquelles se greffent les variantes structurelles et temporelles de chaque bailleur de fonds; trouver des œuvres bien ciblées qui ont à la fois de la substance et une puissance dramatique, amusent, émeuvent les jeunes et demeurent dans les limites d'un budget restreint; trouver les comédiens, répéter durant des mois, créer les décors, mettre au point la technique (éclairage, effets sonores), voir aux costumes, rédiger le guide d'accompagnement et jongler constamment avec tous les aléas.

De son côté, le milieu théâtral évalue difficilement ce que représente la réalité de la vie scolaire au XXI<sup>e</sup> siècle : les exigences des programmes-cadres, des normes de sécurité; les humeurs changeantes des jeunes enfants; la nécessité de répondre à des besoins individualisés sous le regard de parents qui ne saisissent pas toujours eux-mêmes la réalité d'une salle de classe surpeuplée; les interférences continues de « l'extérieur » pour des causes toutes plus valables les unes que les autres; les visions parfois divergentes entre la direction ou le Conseil scolaire et le personnel enseignant par rapport aux activités culturelles. Et le fait que le personnel enseignant ait une lourde responsabilité et, pour agir, peu de liberté et d'espace de manœuvre.

L'école fréquentée par les membres des compagnies n'est plus tout à fait la même. Et le milieu de l'éducation semble ne fréquenter que timidement le monde des arts. Il y a quelques années, pour une représentation grand public qui avait une valeur éducative essentielle, un conseil scolaire ontarien avait acheté et distribué gratuitement à ses enseignantes et enseignants 100 des 125 billets disponibles. Ce soir-là, le théâtre était presque vide.

Par contre, en filigrane se manifeste dans les deux volets du sondage la bonne volonté des uns et des autres, même si le nombre de passeurs culturels convaincus semble restreint. Comme 12 % seulement des écoles ont répondu et que 42 % des répondantes et répondants jugent que la collaboration n'existe pas ou peu, on peut en déduire que les occasions de collaboration se font rarissimes. Pourquoi? Faute de temps? de structures favorables? Peut-être, en fond de scène aussi, une certaine appréhension d'un milieu face à l'autre?

## **2. Le dialogue**

Ce qui ressort des deux volets du sondage, c'est que peu de répondantes et répondants sont prêts à un véritable dialogue. On le cherche, mais frileusement. C'est l'autre groupe qui est responsable de la pauvreté des relations. Et, comme on connaît peu l'autre, les attentes de chaque groupe s'avèrent irréalistes. Par exemple, les répondants du milieu scolaire désirent ce que nous appelons un théâtre à la carte avec guides pédagogiques qui non seulement présentent les caractéristiques de la pièce, proposent des activités en amont et en aval du spectacle, mais font les liens avec les programmes-cadres de chaque province, répondent à tous les groupes d'âge — de la maternelle au secondaire — et offrent une complète flexibilité quant aux dates et aux heures de représentation!

Ailleurs, on souligne que les écoles reçoivent un nombre hallucinant de documents qui proposent des activités en tous genres. Souvent, la promotion qu'envoient les compagnies théâtrales se perd dans la pile. Certaines personnes trouvent les sorties de classes épuisantes. Le temps des enseignants — limité — est déjà employé à répondre aux exigences de sécurité des sorties éducatives, à préparer les formulaires et les demandes, et à les faire remplir par les parents. On reproche aux compagnies de tournées de faire des demandes irréalistes, entre autres sur le plan technique. Et puis, les petites écoles rurales — celles qui ont habituellement recours aux compagnies en tournée — ont peu d'élèves, peu de moyens financiers, peu de moyens techniques et souvent un simple gymnase à offrir.

De leur côté, les compagnies aimeraient que l'art ne soit pas vu comme un divertissement au même titre que les glissades d'eau. Elles aimeraient que les élèves soient vraiment préparés et les guides d'accompagnement utilisés; que les réponses à leurs questions organisationnelles arrivent dans un délai raisonnable; que l'on connaisse mieux l'équipement technique dont dispose l'école afin de pouvoir pallier les lacunes avant le jour du spectacle. Elles demandent que toute l'école soit informée de leur venue et les accueille, afin qu'elles n'aient plus le sentiment de déranger, mais celui d'être invitées. Cela étant dit, les compagnies ne comprennent probablement pas à quel point l'horaire du personnel enseignant est serré.

Une autre difficulté qui entrave le dialogue est peut-être le fait que chacun des deux groupes connaît mal le vocabulaire de l'autre. On a pu constater dans les commentaires que cela peut perturber les échanges. Certains répondants du milieu scolaire ont de la difficulté à faire la différence entre les objectifs et les exigences artistiques d'un théâtre professionnel et ceux d'une troupe d'amateurs ou d'un groupe communautaire; ils regroupent aussi sous l'appellation « théâtre » la présentation de saynètes ou de pièces par des élèves, les jeux scéniques en classe et les concours d'improvisation. Si ces manifestations ont toutes leur raison d'être dans la vie scolaire, elles représentent néanmoins des activités fondamentalement bien différentes pour les artistes.

Du côté des gens de théâtre, on saisit l'ampleur des exigences exprimées par le programme-cadre, et son lexique éducatif qui parle de divers programmes d'études, de domaines d'étude, de contenus d'apprentissage, de compétences et d'habiletés, de grilles d'évaluation du rendement, etc., soit un ensemble structurel qui sous-tend des stratégies pédagogiques bien définies dans le quotidien de la classe et qui ne laissent pas toujours clairement place à l'expérience artistique telle qu'elle est vue par le milieu théâtral.

Cependant, quelques participants et participantes au sondage sont catégoriques : quand une rencontre devient possible, les deux milieux en ressortent gagnants. On apprend à se connaître, à respecter l'expertise de l'autre et à la voir comme complémentaire à la sienne. Et chaque fois, les jeunes en profitent.

### **3. Le processus**

Les compagnies qui présentent leur programmation aux conseils scolaires de diverses provinces ont affaire à des structures différentes, ce qui entrave parfois l'efficacité du processus. Les communications d'approche revêtent des formes variées : ici, l'organisation des activités artistiques est confiée à un conseiller pédagogique qui travaille pour l'ensemble du conseil scolaire; là, c'est un membre de la direction de l'école qui les prend en charge; et ailleurs, la tâche revient à un membre du personnel enseignant. Les échanges essentiels qui suivent l'achat d'un spectacle et qui servent à appuyer la représentation de la compagnie à l'école ou au théâtre semblent alourdir la relation plutôt que de l'alléger. À l'heure des courriels, rien ne semble être encore en place pour faciliter les rapports et la lecture des commentaires du sondage donne l'impression que le dialogue en marge du spectacle est plus un irritant qu'une source de rapprochement.

### **4. Le partenariat**

Si plus de la moitié des répondants du milieu scolaire ne se considèrent nullement partenaires des compagnies théâtrales, quelle est donc la nature du lien qui existe? Une relation consommateurs-fournisseurs?

La liste des demandes des écoles envers les compagnies est impressionnante. Si les compagnies acceptent de produire les précieux guides, c'est pour que les jeunes soient préparés. Or, il semble que ce soit loin d'être assuré... La liste des demandes va jusqu'à exiger des compagnies qu'elles fassent le travail même du pédagogue : faire le lien entre le programme d'études et les expériences artistiques, sociales et sportives vécues au quotidien à l'école et en dehors de l'école. Les compagnies gardent l'impression que tout repose sur les exigences de l'école cliente alors qu'un vrai partenariat devrait partir de solides points d'attache de part et d'autre, et satisfaire les besoins des deux partenaires.

### **5. L'impact sur l'identité**

Les compagnies sont assez claires dans leurs commentaires : l'art (et le théâtre en particulier) est une manifestation de l'identité et agit sur cette identité pour la nourrir, l'enrichir et lui créer des assises solides. On sent que cette question fait partie de l'intention théâtrale elle-même, que ce sujet a été traité et longuement réfléchi, et qu'il fait partie de la mission des compagnies qui s'intéressent aux jeunes publics.

Chez les répondants du milieu scolaire, rien ne ressort du lien privilégié que devrait avoir l'art et le théâtre comme déclencheurs d'une prise de conscience identitaire. Nourrir l'identité francophone est pourtant la mission de l'école francophone en contexte minoritaire. Les quelques commentaires reçus restent théoriques et semblent découler davantage d'une intention que d'observations post-spectacle.

## 6. Accueillir ou rendre visite?

Les deux groupes privilégient clairement le spectacle dans un théâtre, les compagnies parce qu'elles ont conscience de pouvoir offrir une représentation professionnelle avec des techniques bien au point, une acoustique, une sonorisation et des éclairages qui mettent en valeur la pièce et soutiennent le jeu des comédiens.

Les enseignants parlent d'aller au théâtre comme d'un geste significatif, peut-être rare dans la vie de certains jeunes, qui peut créer chez eux une habitude. Ils sont conscients aussi des raffinements techniques qu'offre une salle professionnelle et de l'occasion spéciale que devient alors une telle « sortie ».

Toutefois, aller au théâtre n'est pas à la portée de toutes les écoles. Géographie et finances ne permettent pas toujours aux écoles de jouir de ce privilège. Ce sont les écoles éloignées des grands centres que les compagnies théâtrales visitent surtout et c'est pour les jeunes de ces écoles qu'elles peuvent jouer un rôle primordial.

## 7. À tout prix!

On répète depuis longtemps que l'argent est le nerf de la guerre. Il semble être aussi le nerf des activités artistiques auxquelles peuvent espérer participer les écoles. Les conseils scolaires varient largement dans leurs modes et leurs critères de répartition des budgets. Au dire de certains répondants et répondantes, les activités culturelles ne sont pas toujours considérées comme nécessaires. Quelques personnes suggèrent même que les conseils scolaires ou les ministères de l'Éducation provinciaux imposent un pourcentage de dépenses à consacrer à la culture.

Alors que les compagnies théâtrales jugent que leurs prix ont peu augmenté au cours des vingt dernières années, les répondantes et répondants du milieu scolaire, eux, arrivent à des conclusions très différentes. Seulement le tiers est du même avis que les compagnies et un peu plus du cinquième déplore une augmentation exagérée ou marquante! Ce qui laisse perplexe, c'est le nombre des répondantes et répondants qui « ne savent pas ». Pourquoi? Parce qu'ils ne sont pas ceux ou celles qui se chargent des choix et du paiement? Ou, plus tristement, parce que près de 45 % de ces répondantes et répondants ne font pas partie de la clientèle scolaire des compagnies?

Un constat s'impose : bien que certains membres du personnel scolaire croient à l'art et au théâtre, se dévouent sans relâche pour répondre aux besoins des jeunes, les passeurs culturels ne semblent pas se bousculer au portillon des institutions scolaires.

Nous tenons à préciser que, selon les statistiques tenues par l'Association des théâtres francophones du Canada, les prix demandés n'ont connu, ces vingt dernières années, qu'une **très faible** augmentation.

## QUELQUES DIDASCALIES

Les didascalies sont ces indications — souvent en italique ou entre parenthèses — que le dramaturge intercale dans les dialogues de sa pièce. Elles servent de complément au texte lui-même et livrent l'intention de l'auteur quant aux émotions que les comédiens devraient faire vivre aux spectateurs à travers les dialogues, les attitudes corporelles, les déplacements et la gestuelle. Les didascalies restent des suggestions et le metteur ou la metteuse en scène demeure libre de les interpréter à sa façon et de les adapter au contexte de la production.

C'est donc dans cet esprit que nous livrons quelques suggestions. Gardons d'abord en tête que les répondantes et répondants représentent quelque 12 % des écoles françaises en contexte minoritaire. D'autres éléments limitent aussi la portée du sondage. Sans doute par souci de préserver l'anonymat des répondantes et répondants, aucune question n'a été posée les concernant personnellement. Nous ne connaissons donc pas leur fonction professionnelle. Enseignement? direction? pédagogie? culture? Aucune donnée ne permet de cerner leur contexte de travail. Où travaillent ces personnes? En milieu rural? urbain? dans la banlieue d'une ville importante? en région éloignée? Rien non plus sur leur expérience professionnelle ou le niveau scolaire de leur intervention. En conséquence, certains recoupements qui auraient pu nous éclairer et préciser nos suggestions ont été impossibles.

Certaines des personnes sondées ont lancé des idées de changement au fil de leurs commentaires. Nous en retenons plusieurs et en ajoutons d'autres de notre cru.

Le message qui transparaît est clair : beaucoup d'autres désirent un dialogue, une collaboration, un vrai partenariat. Toutefois, le dialogue n'est possible que si chacun des protagonistes tente un pas vers l'autre et se prête à une écoute attentive. Il faut pouvoir se rencontrer, se parler, se connaître mieux. Ces choses prennent du temps. Il faut :

### **1. Se rencontrer pour se connaître**

C'est peut-être en amont du spectacle lui-même que pourrait être jetées les bases d'un vrai partenariat. Il faudrait vivre une véritable rencontre, c.-à-d. prendre connaissance des contextes de travail, des outils et de l'expertise de l'autre pour cerner les valeurs communes aux deux futurs partenaires qui touchent les jeunes et leur ouverture au monde.

Il faudrait préparer une prise de contact entre les personnes représentant les compagnies et celles représentant l'éducation, la préparer sous la forme qui convient le mieux aux professionnels (artistes et membres du corps enseignant) des milieux concernés, s'informer mutuellement du contexte de travail, des expériences vécues, des exigences de chaque profession et des possibilités de travailler ensemble. Cette rencontre pourrait prendre la forme d'une visite d'un théâtre, d'une rencontre à l'école lors d'une journée pédagogique, d'une table ronde virtuelle, etc.

## **2. Entamer le dialogue**

Après un premier contact, il faudrait déterminer les attentes des uns et des autres, fixer des objectifs communs, cerner l'expertise de l'école et celle des compagnies théâtrales, et reconnaître leur complémentarité dans le travail d'éducation artistique, et finalement voir les possibilités d'action de chaque milieu toujours dans l'idée d'ouvrir les jeunes au monde et au savoir.

## **3. Agir en partenaires**

Du côté des conseils scolaires et des directions d'écoles : reconnaître l'importance cruciale de l'ouverture des jeunes à différents modes d'expression et de connaissance, et faire, comme pour les sports et les sciences, une place à l'art et au théâtre avec le budget approprié, et encourager le contact avec des artistes professionnels.

Du côté des compagnies : créer des occasions de contact avec les jeunes publics autres que le spectacle lui-même, pour mieux comprendre les préoccupations des nouvelles générations et découvrir des angles inusités de création théâtrale. Le recours à des groupes témoins scolaires peut être bénéfique : les jeunes deviennent des participants actifs du spectacle, ils se forment à l'observation, à la critique constructive et à l'expression.

Du côté des enseignants : se faire confiance en tant que pédagogue; voir les sorties théâtrales ou l'accueil à l'école d'une troupe en tournée comme un réel moment d'apprentissage et non du temps perdu qui n'a pas de rapport direct avec le programme d'études. C'est au pédagogue de faire, avec l'aide des guides d'accompagnement fournis par les compagnies, les liens qui feront de cet événement un véritable moment pédagogique.

## **4. Mettre en place des structures pour faciliter les rapports**

La sortie au théâtre ou l'accueil d'une troupe à l'école exige des contacts préalables qui devraient garantir la bonne marche de l'évènement. Le sondage révèle des contacts difficiles, décevants, voire irritants.

Il faudrait peut-être, après la signature du contrat entre l'école ou le conseil scolaire et la compagnie, éliminer les intermédiaires pour rendre les contacts brefs, simples et directs. La compagnie pourrait déléguer une personne (toujours la même) pour communiquer directement avec l'école et les enseignants responsables des classes spectatrices. Le courriel facilite et accélère les échanges d'information.

Les conseils scolaires et les écoles pourraient mettre en place des structures plus efficaces concernant la sécurité des élèves, réduire la paperasse, se doter d'un bassin d'accompagnatrices et accompagnateurs bénévoles, etc. afin que les sorties et les événements éducatifs n'alourdissent pas la tâche des enseignants.



## **5. Préparer les élèves aux spectacles**

Du côté des compagnies : mettre en place des mesures de soutien pour la préparation des élèves. La rédaction d'un guide d'accompagnement est chose acquise chez la plupart des compagnies qui travaillent avec les jeunes publics. Il serait peut-être intéressant de joindre aux activités régulières de préparation et de suivi des informations sur le niveau de langue de la pièce et, si nécessaire, un court lexique qui aiderait à la compréhension de la pièce. Un extrait vidéo permettrait à l'enseignante ou enseignant de préparer ses élèves à la langue de l'œuvre.

Du côté des enseignants : utiliser le guide pédagogique et établir eux-mêmes les liens avec le programme d'études du ministère; préparer les élèves à la pièce et à son contexte; assurer le suivi pédagogique non seulement par les exercices du guide, mais en faisant, au besoin, des liens avec d'autres activités de la salle de classe; faire rédiger un rapport critique de la représentation par les jeunes (adapté au niveau scolaire) et le faire parvenir aux compagnies; et, pourquoi pas, y résumer ses propres impressions et celles des adultes accompagnateurs.

D'autres contacts peuvent profiter aux élèves, aux enseignants et aux compagnies : faire visiter le théâtre (salle et coulisses) quelques semaines avant le spectacle; permettre d'assister à une répétition et mettre en valeur auprès des jeunes l'effort et le travail exigé des professionnels; organiser une rencontre entre élèves et artisans de la compagnie pour donner une idée de la nature du travail dans une production théâtrale; penser à recruter comme membre du conseil d'administration de la compagnie des personnes du milieu scolaire, etc.

## **6. Repenser le rapport entre l'art et l'éducation**

À plus long terme, un partenariat école-compagnie solide aiderait à redéfinir la fonction du théâtre dans l'éducation et à reconnaître le soutien que le théâtre peut apporter dans l'apprentissage de la langue et la formation de l'identité francophone. Un vrai partenariat rendrait les contacts entre les artistes, les membres de la profession enseignante et les jeunes publics plus naturels, plus productifs et plus inspirants.

## **TOMBÉE DE RIDEAU**

Le sondage de la FCE révèle clairement que, aussi bien du côté des compagnies théâtrales que du côté du personnel des écoles et des conseils scolaires, il existe un désir et une bonne volonté de travailler ensemble, d'avoir un dialogue et de construire un véritable partenariat. Et l'idée est évidemment de faire tout cela pour ces jeunes qui sont le public cible des compagnies et l'objet même de la mission de l'école.

Parmi les membres des compagnies et du personnel scolaire, des personnes engagées travaillent courageusement à faire vivre le théâtre et à le faire aimer aux jeunes. Si l'ignorance d'un milieu pour l'autre entrave parfois les contacts et perturbent des échanges qui pourraient être féconds et plus efficaces, on perçoit dans les commentaires des répondantes et répondants à ce sondage, qu'on peut compter sur de vrais passeurs culturels qui travaillent avec ardeur malgré les embûches. Leur ferveur, leur passion et leurs talents peuvent favoriser un dialogue ouvert avec les compagnies théâtrales pour, avec elles, créer un véritable partenariat.

Le théâtre ne vit pas sans public et l'école ne peut vivre sans contact avec ce qui l'identifie et lui donne sa raison d'être.

L'art en général et le théâtre en particulier sont de merveilleux alliés de l'apprentissage, de la connaissance et de la formation de soi. La mission première de l'école francophone en contexte minoritaire est d'assurer l'avenir de la francophonie d'ici. Le théâtre permet la connaissance de cette langue avec tous ses accents, ouvre à la littérature, à l'expression et à la compréhension du monde et de la condition humaine.

Le rideau peut tomber à la fin du spectacle, mais les émotions et l'expérience vécues, elles, demeurent incrustées à jamais dans le cœur, l'intelligence et la mémoire du jeune spectateur.